

Contribution à la connaissance des orchidées du Brésil. XIV : trois nouvelles espèces d'Orchidaceae de l'état d'Espírito Santo (Brésil)¹

Guy R. Chiron^a & Vitorino P. Castro Neto^b

Mots clés : Brésil, *Anathallis bolsanelloi*, Espírito Santo, *Miltonia altairiana*, Orchidaceae, *Rodriguezia tedescoi*.

Résumé

Trois nouveaux taxons d'Orchidées originaires de la Serra do Castelo (Espírito Santo, Brésil) sont décrits au rang d'espèces dans les genres *Anathallis*, *Miltonia* et *Rodriguezia* et comparés aux taxons les plus apparentés.

Abstract

Contribution to the knowledge of Brazilian orchids. XIV – three new species from Espírito Santo (Brazil) – Three new taxa from the Serra do Castelo (Espírito Santo, Brazil) are described at the specific rank within the genera *Anathallis*, *Miltonia* and *Rodriguezia* and compared to the most closely related taxa.

Sumário

Três novas espécies de orquídeas nativas da Serra do Castelo (Espírito Santo, Brasil) estão aqui descritas nos generos *Anathallis*, *Miltonia* e *Rodriguezia* e comparadas com as espécies as mais proximas.

¹ manuscrit reçu le 2 juillet 2008, accepté le 8 novembre 2008.

Introduction

La Serra do Castelo (ES) est de nos jours de plus en plus explorée par des orchidophiles de la région. Malgré la très forte déforestation subie par cet état, la diversité des orchidées est encore élevée. D'un autre côté, cette exploration attentive est relativement récente et cette conjonction peut expliquer le taux important de découvertes. Nous traitons ici de trois d'entre elles, dues à trois orchidophiles passionnés de la région.

Anathallis

Dans leur reclassification phylogénétique des Pleurothallidinae, Pridgeon et Chase (2001) admettent que les genres de Pleurothallidinae tels qu'ils les délimitent sur la base de leurs analyses moléculaires ne présentent que peu de synapomorphies. En d'autres termes, ces genres ne sont guère définis par des caractères morphologiques propres. Il est donc difficile, lorsque l'on a affaire à une espèce jusqu'ici inconnue, de la placer à coup sûr dans un de ces genres. L'espèce que nous étudions ici appartient probablement au genre *Anathallis* mais, selon l'approche des auteurs ci-dessus, seul le séquençage de régions *ad hoc* de son ADN pourrait le confirmer (ou suggérer un autre groupe).

Anathallis bolsanelloi Chiron & V.P. Castro, *sp. nov.*

Haec species Anathallis nectarifera Barbosa Rodrigues similis est, sed secundariis caulibus brevioribus, foliis comparate longioribus et insigniter angustioribus, inflorescencia bi-triflora, sepalis petalisque latioribus, labello elongatiore et leviter trilobato, margine integro et columna sine macula glutinosa differt.

Holotypus

Brésil, Espírito Santo, Mun. Domingos Martins, Biriricas, 200-600 m d'altitude, 20°19,0' Sud, 40°35,0' Ouest, collecté par Renato Bolsanello, sn *ex Chiron08184* (holotype : SP).

Etymologie

L'espèce est nommée en l'honneur de son découvreur, Renato Bolsanello, orchidophile de Vila Velha (ES).

Description

Plante petite, cespiteuse ; **tiges** secondaires courtes, cylindriques et fines, de l'ordre de 10 mm de longueur et 0,7-0,9 mm de diamètre ; **feuilles** lancéolées, 40-50 mm de longueur, environ 8 mm de largeur, base conduplicuée en un court pseudo-pétiole, apex érodé ; **inflorescences** courtes, en racème de 2-3 fleurs, multiples, prenant naissance sous la base de la feuille, pédoncule très court, 0,5-0,6 mm de diamètre, bractée florale courte et amplexicaule, pédicelle 1,5 x 0,3-0,4 mm, ovaire sub-cylindrique, long de 1 mm environ ; fleur peu ouverte, base des sépales, pétales et colonne blanc légèrement jaunâtre, deux tiers apicaux des sépales et ovaire rose lavé de verdâtre, labelle et extrémité du pied de la colonne rouge lie de vin foncé ; **sépales** tous libres, ovales-triangulaires, aigus, uninervés au dos, le médian 3,2-3,3 x 1,6-1,7 mm, les latéraux légèrement plus étroits, obliques ; **pétales** étroitement triangulaires, 2,8 x 0,55-0,6 mm à la base ; **labelle** lancéolé très légèrement trilobé, 2,4 mm de longueur, 1 mm de largeur, à marge lisse, articulé au pied de la colonne, orné d'un cal longitudinal médian, lobes latéraux redressés ; **colonne** allongée, droite, avec un pied bien développé, 2,2 mm de longueur, anthère et stigmate ventraux.

Voir figure 1 et photographie page 17.

Distribution géographique

A ce jour, l'espèce n'est connue que de la localité type, où elle fleurit de juin à septembre.

Discussion

Que ce soit dans la classification de Cogniaux (1896) – section IV. *Anathallis* C. *Aggregatae* – ou dans celle de Pabst & Dungs (1973) – sous-genre *Anathallis* section *Fasciculatae* alliance *P. peduncularis* – c'est de *Anathallis nectarifera* Barbosa Rodrigues que cette nouvelle espèce se rapproche le plus. Toutefois, les différences sont nombreuses. Par rapport à *A. nectarifera*, *A. bolsanello* présente : des tiges secondaires beaucoup plus courtes (10 mm versus 20-25), des feuilles comparativement plus longues (rapport longueur de la feuille sur longueur de la tige = 4,5 versus 2) et nettement plus



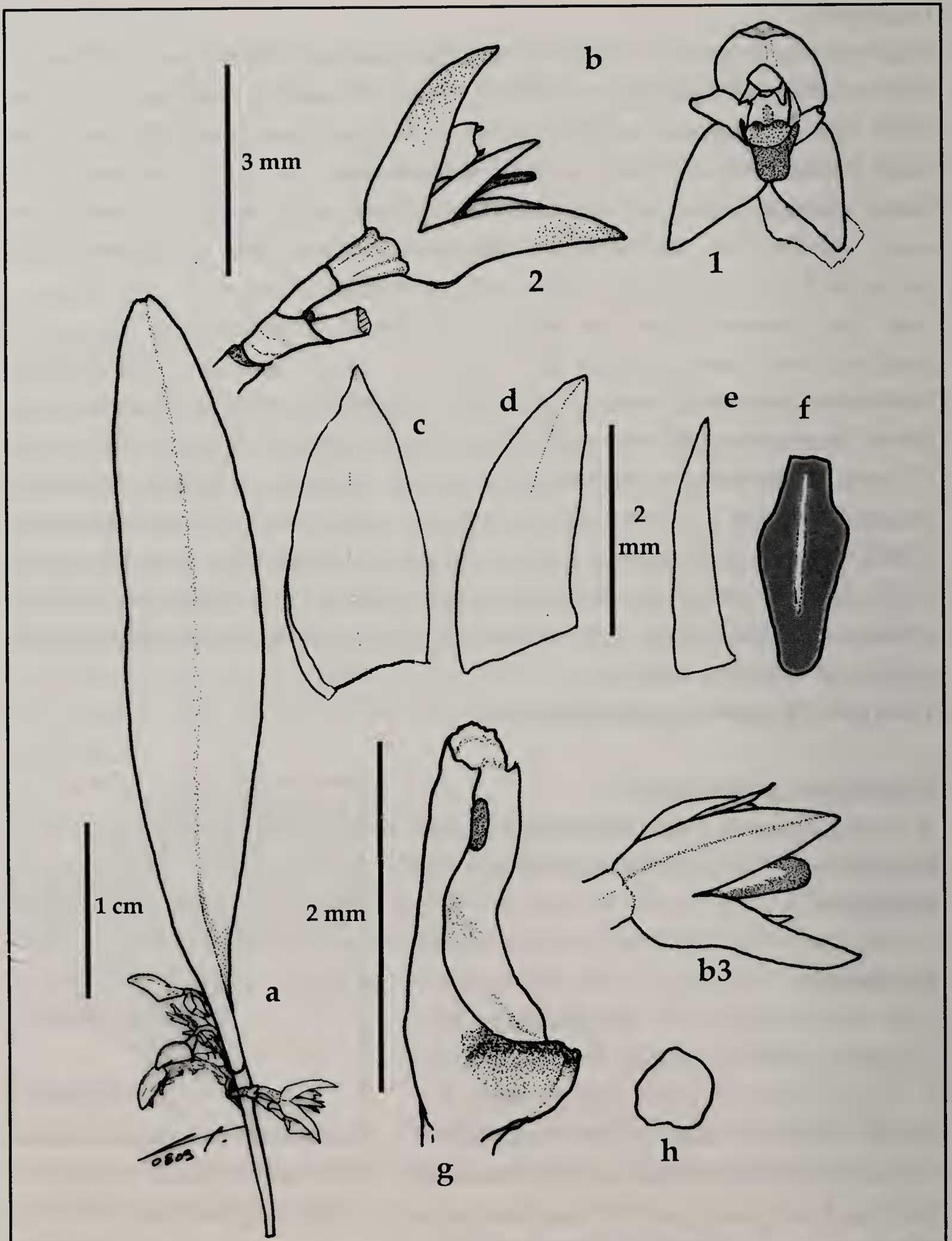


Fig. 1 : *Anathallis bolsanelloi* Chiron & V.P. Castro

dessin Guy Chiron d'après type (Brésil, *Chiron08184*)

a : tige en fleurs – b : fleur (1 : vue de face – 2 : vue de côté – 3 : vue de dessous) –
 c : sépale dorsal – d : sépale latéral – e : pétale – f : labelle étalé – g : colonne –
 h : anthère

étroites (8 mm versus 12-15), à l'apex non tridenté, une inflorescence bi-triflore (versus uniflore), un pédicelle court (1-2 mm versus 3-4), un ovaire non trigone mais sub-cylindrique, des sépales uninervurés en face abaxiale (versus trinervurés), significativement plus courts (3,2-3,4 mm versus 4,5-5,0), un sépale latéral relativement plus large (rapport largeur sur longueur de 0,45, versus 0,33), des pétales également un peu plus larges (0,6 mm versus 0,5 mm), entièrement blanc verdâtre translucide (versus pourpre noir en partie supérieure), un labelle plus allongé (rapport longueur sur largeur de 2,4, versus 1,75), avec des lobes latéraux plus développés, à marge entière et non fimbriée. En outre, il n'y a aucune trace des deux macules luisantes et glutineuses dont Barbosa Rodrigues (1881) dote son *A. nectarifera*.

Miltonia

Dix espèces de *Miltonia* Lindley sont actuellement recensées au Brésil, dont certaines ont été placées – principalement sur la base de la longueur du rhizome (Senghas, 1997) – dans le genre *Anneliesia* Brieger & Lückel majoritairement non reconnu aujourd'hui. Elles sont souvent réparties en deux groupes, selon la longueur des bractées florales (Cogniaux, 1906 ; Pabst & Dungs, 1977). De nombreux hybrides naturels sont également connus. La plante étudiée ici présente des caractères que l'on retrouve chez *Miltonia spectabilis* Lindley, d'autres chez *M. clowesii* Lindley et d'autres encore absents chez ces deux taxons. Elle ne ressemble en outre à aucun des hybrides naturels publiés. Elle est ici décrite au rang d'espèce.

***Miltonia altairiana* Chiron & V.P. Castro, sp. nov.**

Miltonia inflorescencia foliis leviter brevioribus, pedunculo terete, rhachidi 4-floro, florum bracteis ovario pedicellato longioribus, flore magna, tepalis flavis magnis rubidis maculis notatis basi roseolis, labello albo basi subroseo, columna cum cavitatem stigmaticam alasque xerampelinas, labello subpanduriforme trilobato, callo basali ex tribus cristis basi connatis tum leviter divaricatis constato, crista mediana duobus lateralibus brevioribus et apice leviter recurva, columna crassa, duobus parvis cacuminibus in suborbicularis cavitatis stigmaticae base et duobus alis trapezialibus ornata.

Holotypus

Brésil, Espírito Santo, Mun. Dores de Ouro Preto, collecté en fleur en février 2008 par Altair Ringuier Junior, sn *ex Chiron08190* (holotype : SP).

Etymologie

L'espèce est nommée en l'honneur de son découvreur, Altair Ringuier Junior, orchidophile de Cachoiero de Itapemirim (ES).

Description

Plante épiphyte à rhizome long. **Pseudobulbes** longs, étroits, sub-cylindriques, aplatis, 11 x 1 cm, surface plutôt lisse, à peine marquée de quelques stries longitudinales, entourés à la base de 5 bractées dont les deux dernières foliacées et courtes, bifoliés à l'apex. **Feuilles** souples, planes, marquées d'une carène médiane longitudinale, 21-24 cm de longueur, 2,6 cm de largeur. **Inflorescence** basale, légèrement plus courte que les feuilles, pédoncule environ 17 cm de longueur, cylindrique, 3 mm de diamètre, garni de 5 bractées amplexicaules, triangulaires, 2,2-2,8 x 0,8-0,9 cm, aiguës, rachis court portant 4 fleurs. **Bractées florales** 3-4 cm de longueur, plus longues que l'ovaire pédicellé, long de 3,3 cm et d'un diamètre de 0,25-0,3 mm, jaune orangé. **Fleur** grande, 6,5 x 5,6 cm, de texture souple, tépales jaune clair marqué de grosses taches brun rouge clair, roses à la base, labelle blanc lavé de rose à la base, colonne rose pâle à la base et au dos, avec des ailes et une cavité stigmatique rouge lie de vin. **Sépale dorsal** elliptique-lancéolé, aigu, 3,0-3,1 x 0,9-1,0 cm, **sépales latéraux** lancéolés, sub-aigus, 3,3-3,4 x 0,8-0,85 cm, **pétales** similaires au sépale dorsal. **Labelle** de contour global largement obovale à sub-panduriforme, 3,7-3,8 x 3,1-3,2 cm, trilobé, lobes latéraux petits, larges et courts, lobe médian sub-circulaire, cal basal long de 0,9 cm constitué de trois crêtes soudées dans la moitié basale, puis légèrement divergentes, la médiane plus courte que les deux latérales et légèrement récurvée à l'apex. **Colonne** trapue, perpendiculaire au cal, environ 1,2 cm de longueur pour 0,5 cm de largeur et 0,6 cm d'épaisseur à la base, ornée de deux petites pointes à la base de la cavité stigmatique et de deux ailes trapézoïdales encadrant celle-ci, cavité stigmatique sub-circulaire à transversalement elliptique, 0,35 cm de largeur, pollinarium court, 0,3 cm de longueur, pollinies 2, jaunes, ovoïdes, tégula lamellaire, viscidium elliptique, presque aussi long que la tégula.

Voir figure 2 et photographie page 17.

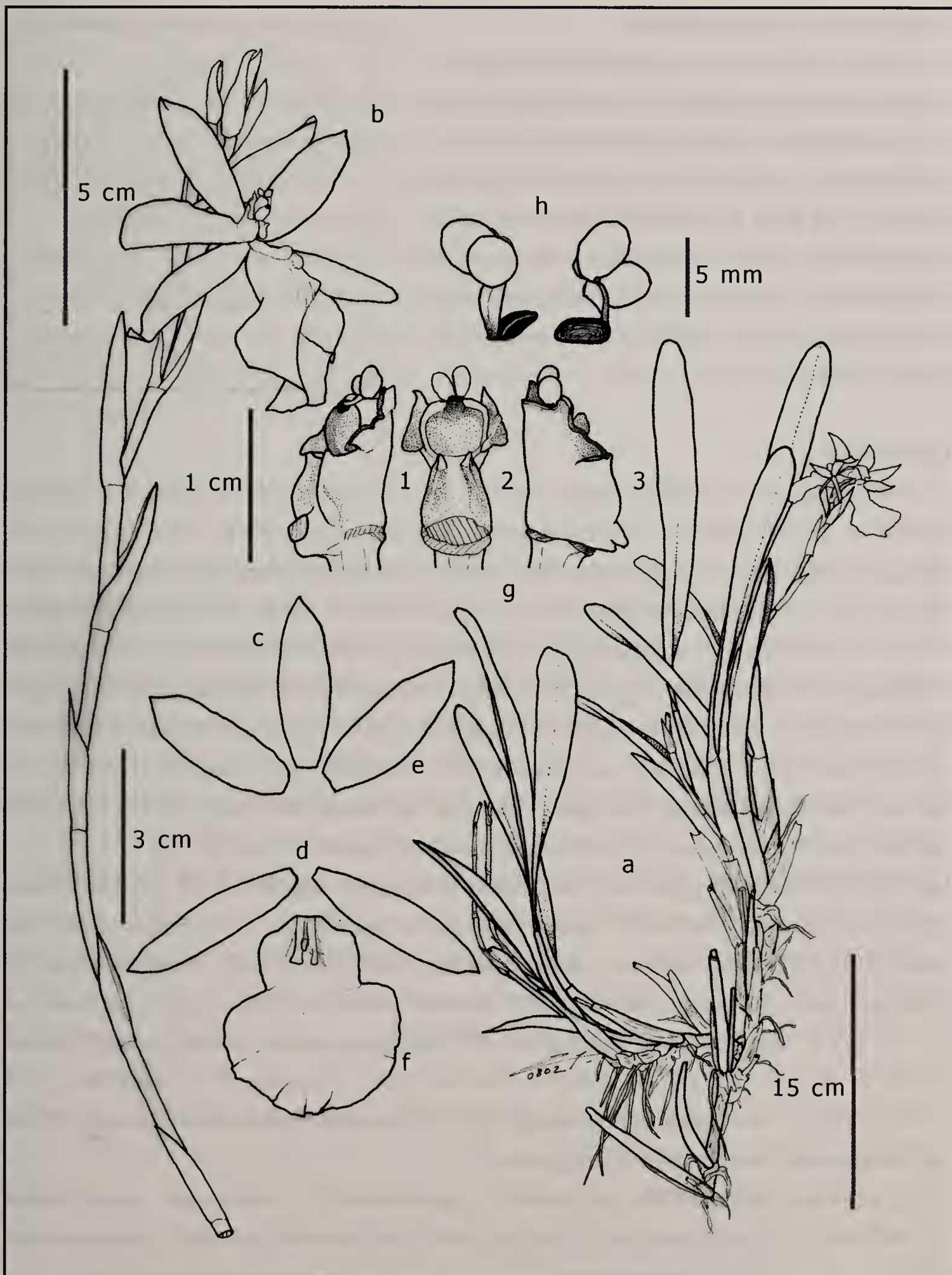


Fig. 2 : *Miltonia altairiana* Chiron & V.P. Castro

dessin Guy Chiron, février 2008, d'après type (Brésil, *Chiron08190*)

a : plante – b : inflorescence – c : sépale dorsal – d : sépales latéraux – e : pétales –
 f : labelle – g : colonne – h : pollinarium

Distribution géographique

A ce jour, cette espèce n'est connue que de la localité type, dans la Forêt Atlantique des environs de Dorés de Ouro Preto, au sud-est de la Serra do Castelo (Espírito Santo). Il s'agit là d'une bande de forêt ombrophile dense courant le long d'un petit cours d'eau, de taille modeste, sorte de refuge de *Mata Atlântica* au sud-est de la Serra do Castelo.



Discussion

Ce *Miltonia* ne ressemble globalement à aucune des espèces connues, malgré quelques ressemblances partielles avec telle ou telle espèce.

Avec *M. spectabilis*, il partage les bractées longues, ainsi que la forme des tépales, du cal du labelle, des ailes de la colonne et de la cavité stigmatique ; avec *M. clowesii*, il partage l'inflorescence multiflore à pédoncule cylindrique et la forme du labelle trilobé. La couleur du labelle, blanc avec la base rose, se retrouve, dans une teinte plus ou moins foncée, chez *M. spectabilis*, *M. clowesii*, *M. candida* Lindley, *M. cuneata* Lindley et *M. russeliana* Lindley, tandis que celle des tépales, fond jaune paille avec des taches marron clair, se retrouve chez *M. clowesii* et *M. candida*.

Les différences sont également significatives : par rapport à *M. spectabilis*, il présente des pseudobulbes beaucoup plus cylindriques, une inflorescence multiflore et cylindrique, des bractées stériles plus courtes, ne se chevauchant pas, un labelle nettement plus trilobé ; par rapport à *M. clowesii*, des pseudobulbes plus cylindriques, une couleur générale des fleurs plus pâle, un cal du labelle plus simple, des ailes de la colonne plus développées, une cavité stigmatique plus circulaire. Les autres espèces citées ci-dessus sont encore plus éloignées.

L'hypothèse d'une nature hybride a également été envisagée, mais notre opinion est qu'il n'en est rien. En effet tous les hybrides naturels possibles de *Miltonia* ont été décrits et aucun ne correspond à *M. altairiana*. Les deux plus proches sont *M. xbluntii* Reichenbach f. (*M. spectabilis* x *M. clowesii*) et *M. xlamarckiana* Reichenbach f. (*M. candida* x *M. clowesii*). La forme du labelle et les couleurs du premier l'éliminent sans hésitation.

M. xlamarckiana – dont on peut trouver des illustrations dans Senghas (1997) ou Pabst & Dungs (1977) – rappelle davantage la plante étudiée ici mais présente plusieurs différences : bractée florale nettement plus courte (les deux parents ayant eux-mêmes des bractées courtes), contour de la fleur plus rond, pétales plus larges (rapport longueur sur largeur maximale = 2,5 versus 3), labelle moins profondément trilobé, cal à 5 crêtes ; les différences les plus fortes s'observent toutefois dans la colonne, qui conserve chez *M. xlamarckiana* les caractères présentés par les parents : colonne jaune versus rouge lie de vin, pied et ailes de la colonne peu développés, marges des ailes irrégulières, marge du clinandre plus développée.

Rodriguezia

Une vingtaine d'espèces (19 selon Pabst & Dungs, 1977, 22 selon le site World Checklist de Kew) de *Rodriguezia* sont généralement recensées au Brésil, dont six connues de l'état d'Espírito Santo. Ces espèces peuvent être regroupées (voir par exemple Pabst & Dungs, 1977) selon quelques caractères morphologiques tels que la présence ou l'absence d'un éperon, la longueur du rhizome, et le nombre de carènes constituant le cal du labelle. André Tedesco, orchidophile de Venda Nova do Imigrante, nous a confié une plante qui appartient au groupe des espèces sans éperon et à rhizome peu allongé. Son examen nous a convaincus qu'il s'agissait d'une espèce nouvelle, que nous décrivons ci-après en son honneur. En outre, André Tedesco nous a également donné un morceau d'une plante de la même espèce, qui présentait une couleur de labelle différente et pour laquelle nous proposons ici une description au niveau de la forme.

***Rodriguezia tedescoi* Chiron & V.P. Castro, sp. nov.**

Haec species Rodriguezia sticta Chase similis est, sed florum colore, sepalorum lateralium petalorumque forma, labelli lamellarum numero formaque, columnae alarum inferiorum amplitudine differt.

Holotypus

Brésil, Espírito Santo, Meu Gasso, Mun. de Domingos Martins, Tedesco s.n. ex Chiron08833, fl. 09/2008 (holotype : SP).

Etymologie

L'espèce est nommée en l'honneur de son découvreur, André Tedesco, orchidophile de Venda Nova do Imigrante.

Description

Plante épiphyte à **rhizome** rampant, épais (diamètre 3-4 mm), couvert d'écaillés, racines nombreuses, ramifiées ; **pseudobulbes** espacés d'environ 10 mm, ovoïdes, fortement aplatis, 27-36 mm x 10 mm x 5 mm, fortement ridés, entourés à la base de 4-5 bractées non foliacées, la plus grande faisant 40 mm de longueur, sèches, aiguës-acuminées, unifoliés à l'apex. **Feuille** linéaire, aiguë, 110-120 mm x 10 mm environ, rigide, épaisse, légèrement en V, faiblement carénée au dos. **Inflorescence** basilaire à peine plus courte que la feuille, pédoncule cylindrique, environ 80 mm x 0,7 mm, garni de 4 bractées stériles, amplexicaules, aiguës, courtes, environ 10 mm de longueur ; rachis apical, non ramifié, pauciflore. **Ovaire** pédicellé d'environ 10 mm de longueur, bractée florale longue de 3 mm, aiguë. **Fleur** peu ouverte, environ 23 mm de longueur, tépales jaune orange, tachetés de brun orange, labelle jaunâtre sur la moitié basale, blanc tacheté de rose sur le limbe, colonne blanche avec deux plages roses à la base des ailes. **Sépale** dorsal elliptique, aigu, 14 x 5 mm ; sépales latéraux soudés en une lame lancéolée, apex aigu et bifide, 16 x 5 mm ; **pétales** ob-spatulés, fortement courbés vers l'axe, longs de 15 mm, larges de 8 mm près de la base, arrondis à l'apex ; **labelle** dépourvu d'éperon, divisé en deux parties : onglet long, étroitement triangulaire, 13 x 4,5 mm, auriculé à sa base, les auricules repliées vers le haut, puis garni de deux lames triangulaires parallèles aux bords, s'ouvrant brusquement sur un limbe transversalement oblong, profondément échancré à l'apex, 10 mm x 15,5 mm, à marges irrégulières ; **colonne** svelte, environ 7 mm de longueur, cylindrique à la base, d'un diamètre de 1,2 mm environ, puis dilatée au niveau de la cavité stigmatique, avec deux petites ailes de part et d'autre de la cavité, dans la partie basale de celle-ci et deux ailes nettement plus longues à l'apex, de part et d'autre de la cavité et de l'anthère, de dimension 3,5 x 1 mm ; cavité stigmatique sub-orbiculaire ; anthère sub-rectangulaire, 3,3 x 2,0 mm, uniloculaire ; pollinies 2, fixées à l'extrémité d'une tégula en forme de spatule rhomboïdale.

Voir figure 3 et photographie page 20.

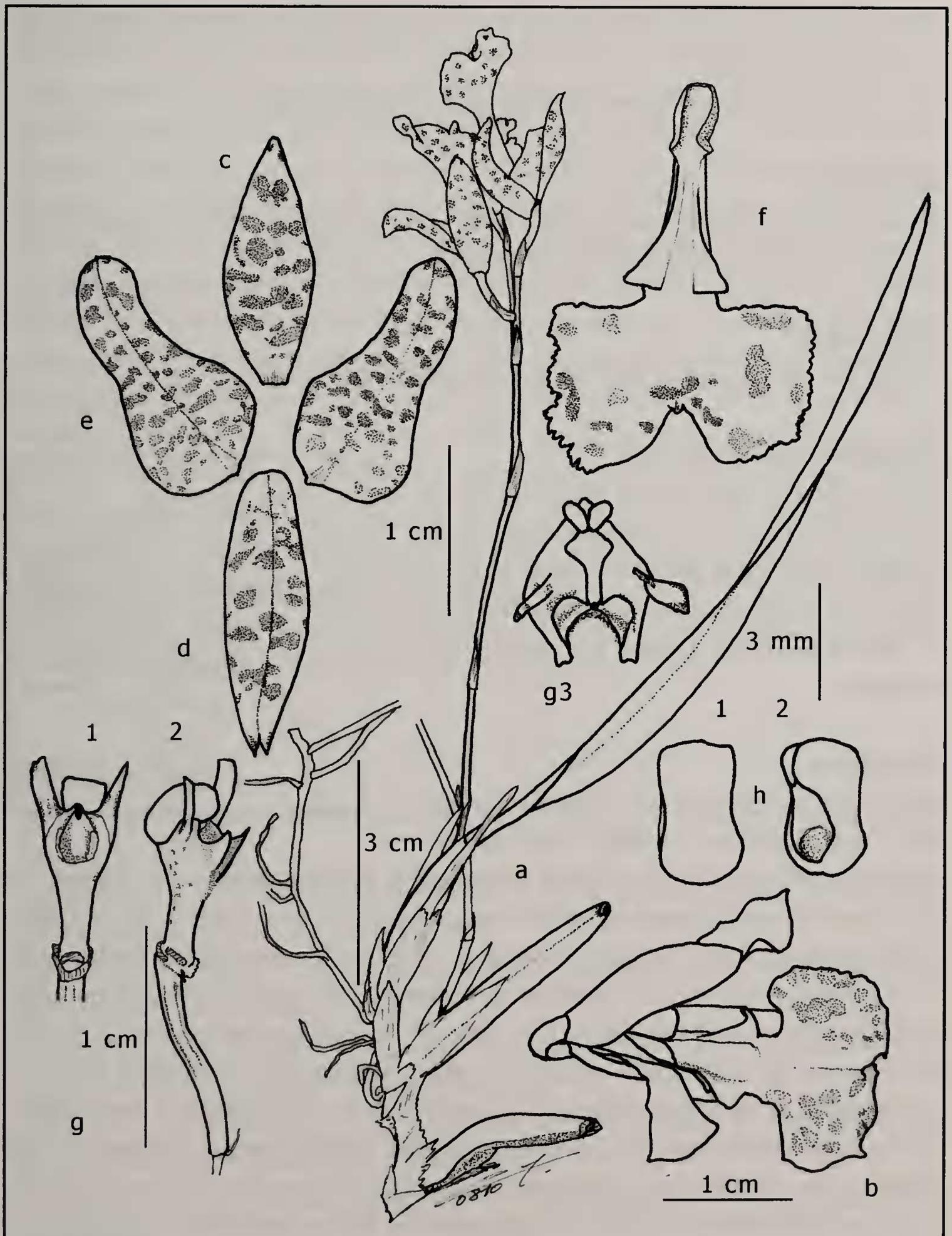


Fig. 3 : *Rodriguezia tedescoi* Chiron & V.P. Castro

dessin Guy Chiron, octobre 2008, d'après type (Brésil, Chiron08833)

a : plante – b : fleur – c : sépale dorsal – d : sépales latéraux – e : pétales – f : labelle – g : colonne (1 : vue de face – 2 : vue de côté – 3 : vue de dessus) – h : anthère

Rodriguezia tedescoi Chiron & V.P. Castro forma *albiglossa* Chiron & V.P. Castro, f. nov.

Rodrigueziae tedescoi forma *labello omnino albo* definita.

Holotypus

Brésil, Espírito Santo, Meu Gasso, Mun. de Domingos Martins, Tedesco s.n. ex Chiron08466, fl. 09/2008 (holotype SP).

Etymologie

L'épithète de forme fait référence à la couleur du labelle.

Distribution géographique

Cette espèce et sa forme à labelle blanc ne sont pour l'instant connues que de la localité type. Elles poussent dans la Mata Atlântica, à des altitudes voisines de 700 m et fleurissent au début du printemps brésilien.

Discussion

Rodriguezia tedescoi est caractérisée par des pseudobulbes plutôt rapprochés, unifoliés, dépourvus de bractées foliacées, et par des fleurs sans éperon. La seule espèce qui se rapproche de cette plante est *Rodriguezia sticta* Chase [= *R. maculata* (Lindley) Reichenbach f. 1852, non *R. maculata* Lindley 1840 = *Leochilus oncidioides* Knowles & Westc.]. Les données recueillies pour *Rodriguezia sticta* l'ont été sur la base de la description originale de son basionyme *Burlingtonia maculata* Lindley in *Edward's Botanical Register* 25:44 (1839) et de la planche qui l'accompagne, des descriptions des variétés de Barbosa Rodrigues in *Genera et Species Orchidearum Novarum* 2:242 (1882) et des illustrations correspondantes in *Iconographie des orchidées du Brésil* vol.6 :t.306 et 317, ainsi que des plantes observées dans la nature.

Sur le plan végétatif, rien ne permet de distinguer les deux espèces. La taille et le port de l'inflorescence ne sont pas non plus caractéristiques, à ceci près que la longueur de cet organe est égale ou un peu supérieure à celle des feuilles chez *R. sticta*, tandis qu'elle est égale ou un peu inférieure



chez *R. tedescoi*. La taille et la forme générale des fleurs sont également comparables. Les principales différences tiennent à la couleur du labelle – jaune tacheté de rouge cannelle foncé chez *R. sticta*, blanc tacheté de pourpre clair chez *R. tedescoi* –, à la forme des pétales – respectivement obovales et droits versus ob-spatulés et courbés –, à la largeur des sépales latéraux – soudés en un synsépale large de 8,5 mm et de 5 mm respectivement –, au nombre et à la forme des lamelles décorant l’onglet du labelle – respectivement 3 lamelles à marge en dents de scie et 2 à marges lisses –, et à la taille des ailes inférieures de la colonne – de même longueur que les ailes supérieures chez *R. sticta*, trois fois plus courtes chez *R. tedescoi*. Le nombre de lamelles doit toutefois être considéré avec précaution : Barbosa Rodrigues a décrit deux variétés de *R. sticta* qui ne diffèrent de la variété type que par ce nombre de lamelles (toujours à marges dentelées), respectivement deux (*R. maculata* var. *bicristata*) et six (*R. maculata* var. *sexcristata*). La largeur du synsépale, la forme des pétales et des ailes de la colonne et la couleur du labelle restent chez ces variétés celles observées chez *R. sticta*. En outre, elles fleurissent, comme la variété type, de janvier à mars, alors que *R. tedescoi* fleurit en septembre-octobre.

Bibliographie

- Barbosa Rodrigues, J., 1881. Anathallis. *Genera et Species Orchidearum Novarum*, vol.II:74.
- Cogniaux, A., 1896. Orchidaceae. Tribus VI. Pleurothallidinae, in Martius, *Flora Brasiliensis*, vol. III, pars IV :378.
- Cogniaux, A., 1906. Orchidaceae. Tribus Oncidiinae, in Martius, *Flora Brasiliensis*, vol. III, pars VI :267.
- Pabst, G.F.J. & F. Dungs, 1973. *Orchidaceae Brasilienses*, I. Brücke-Verlag Kurt Schmiersow, Hildesheim (Allemagne).
- Pabst, G.F.J. & F. Dungs, 1977. *Orchidaceae Brasilienses*, II. Brücke-Verlag Kurt Schmiersow, Hildesheim (Allemagne).
- Pridgeon, A.M. & M.W. Chase, 2001. A phylogenetic reclassification of Pleurothallidinae (Orchidaceae). *Lindleyana* 16(4):235.
- Senghas, K., 1997. Miltonia und verwandte Gattungen. *Pfitzeriana* 1:1-109.
- World Checklist of Selected Plant Families. 08/11/2008. The Board of Trustees of the Royal Botanic Gardens, Kew. <http://www.kew.org/wcsp/>.

Discussão das três espécies

Anathallis bolsanelloi

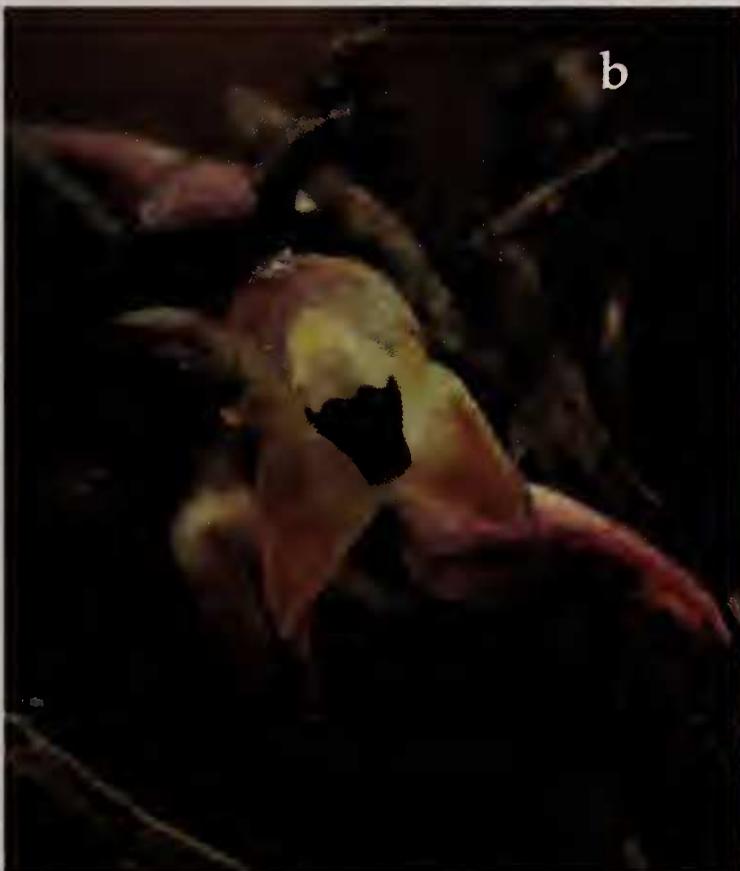
Que seja na classificação de Cogniaux (1896) – section IV. *Anathallis* C.-*Aggregatae* – ou na de Pabst & Dungs (1973) – sub-genero *Anathallis* section *Fasciculatae* alliance *P. peduncularis* – é de *Anathallis nectarifera* Barbosa Rodrigues que esta nova espécie mais se aproxima.

Entretanto, as diferenças são numerosas. Em relação à *A. nectarifera*, *A. bolsanelloi* apresenta : astes secundárias muito mais curtas (1 cm versus 2,0-2,5), folhas comparativamente mais longas (relação comprimento da folha em relação ao comprimento da aste = 4,5 versus 2) e nitidamente mais estreitas (8 mm versus 12-15), no ápice não tridentado, uma inflorescência bi-triflora (versus uniflora), um pedicelo curto (1-2 mm versus 3-4), um ovário não trígono mas sub-cilíndrico, sépalas uninervuradas na face abaxial (versus trinervuradas), um pouco mais curtas (3,2-3,4 mm versus 4,5-5,0), uma sépala lateral relativamente mais larga (relação dos comprimentos de 0,45, versus 0,33), pétalas um pouco mais largas (0,6 mm versus 0,5 mm), inteiramente branco esverdeado translúcido (versus púrpura negro na parte superior), um labelo mais alongado (relação comprimento sobre a largura de 2,4, versus 1,75), com lobos laterais mais desenvolvidos, com margem inteira e não fimbriada. Além disso, não há nenhum traço das 2 máculas brilhantes e glutinosas para o qual Barbosa Rodrigues (1881) adota se a *A. nectarifera*.

Miltonia altairiana

Esta *Miltonia* não parece globalmente a nenhuma das espécies conhecidas, apesar de algumas semelhanças particulares com tal ou tal espécie.

Com *M. spectabilis*, partilha as brácteas longas, de mesmo que a forma das tépalas, do calo do labelo, das asas da coluna e da cavidade estigmática ; com *M. clowesii*, partilha a inflorescência multiflora com pedúnculo cilíndrico e a forma do labelo trilobado. A cor do labelo, branco com a base rosa, encontra-se, com uma tonalidade mais ou menos escura, em *M. spectabilis*, *M. clowesii*, *M. candida* Lindley, *M. cuneata* Lindley e *M. russeliana* Lindley, enquanto que às de tépalas, de fundo amarelo palha com manchas marrom claras, encontra-se em *M. clowesii* et *M. candida*.



a,b : *Anathallis bolsanelloi*
Chiron & V.P. Castro

c : *Miltonia altairiana*
Chiron & V.P. Castro

As diferenças são igualmente significativas : em relação à *M. spectabilis*, ele apresenta pseudobulbos muito mais cilíndricos, uma inflorescência multiflora e cilíndrica, brácteas estéreis mais curtas, não se encavando, um labelo nitidamente mais trilobado ; em relação à *M. clowesii*, pseudobulbos mais cilíndricos, uma cor geral das flores mais pálidas, um calo do labelo mais simples, asas da coluna mais desenvolvidas, uma cavidade estigmática mais circular. As outras espécies citadas aqui são ainda mais afastadas. Poder-se-ia pensar em uma origem híbrida, mas nossa opinião é que não pode ser. Entre os híbridos naturais descritos, os dois melhores candidatos são *M. xbluntii* Reichenbach f. (*M. spectabilis* x *M. clowesii*) e *M. xlamarckiana* Reichenbach f. (*M. candida* x *M. clowesii*). A forma do labelo e as cores do primeiro o eliminam sem hesitação. *M. xlamarckiana* – a qual pode-se encontrar ilustrações no Senghas (1997) ou Pabst & Dungs (1977) – lembra sobretudo a planta estudada aqui mas apresenta várias diferenças: brácteas florais nitidamente mais curta (as dois pais tendo bráctas curtas), contorno da flor mais redondo, pétalas mais largas (relação comprimento-largura máximo = 2,5 versus 3), labelo menos profundamente trilobado, calo com 5 cristas ; as diferenças mais importantes se observam entretanto na coluna, a qual conserva em *M. xlamarckiana* as características presentes dos pais : coluna amarela versus vermelha unida de vinho, pé e asas da coluna pouco desenvolvidas, margem das asas irregulares, margem do clinândrio mais desenvolvida.

Rodriguezia tedescoi

Rodriguezia tedescoi é caracterizada por pseudobulbos de preferência agregados, unifoliados, déprovidos de brácteas foliares, e por flores sem esporão. A única espécie que se assemelha desta planta é *Rodriguezia sticta* Chase [= *R. maculata* (Lindley) Reichenbach f. 1852, não *R. maculata* Lindley 1840 = *Leochilus oncidioides* Knowles & Westc.]. Os dados recolhidos para *Rodriguezia sticta* foram sobre a base da descrição original de *Burlingtonia maculata* Lindley in *Edward's Botanical Register* 25:44 (1839) e da planche a qual a acompanha, das descrições de Barbosa Rodrigues in *Genera et Species Orchidearum Novarum* 2:242 (1882) e ilustrações correspondentes na *Iconographie des orchidées du Brésil* vol.6 :t.306 et 317, assim que das plantas observadas na nature. Sobre o plano vegetativo, nada permite distinguir as duas espécies. O tamanho e o porte da l'inflorescência também não são

característicos, quanto a isto perto do comprimento e é igual ou um pouco superior à das folhas em *R. sticta*, enquanto que ela é igual ou um pouco inferior em *R. tedescoi*. O tamanho e a forma das flores são igualmente comparáveis. As principais diferenças se apresentam na cor do labelo – amarelo manchado de vermelho canela escuro em *R. sticta*, branco manchado de purpura claro em *R. tedescoi* –, forma das pétalas – respectivamente obovais e retos versus ob-espaldados e curvados –, na largura das sépalas laterais – sodadas em um sinsépalo largo de 8,5 mm e de 5 mm respectivamente –, ao número e na forma das lamelas que decoram o unguículo do labelo – respectivamente 3 lamelas na margem em dentes de serra e 2 nas margens lisas –, e no tamanho das asas inferiores da coluna – de mesmo comprimento que em *R. sticta*, três vezes mais curtas em *R. tedescoi*.

Barbosa Rodrigues descreveu uma variedade com duas lamelas (com margens denticuladas) de *R. sticta* (*R. maculata* var. *bicristata*), a qual não difere da variedade tipo que por estes números de lamelas. A largura do sinsépalo, a forma das pétalas e das asas da coluna e a cor do labelo permanecem aqueles observados em *R. sticta*. Além do mais, elas florescem, como a variedade tipo, de janeiro a março, enquanto que *R. tedescoi* floresce em setembro-outubro.

photographies pages 17 & 20 : Guy Chiron

a : Herbiers, Université de Lyon 1, F-69622 VILLEURBANNE Cedex (France) –
g.r.chiron@wanadoo.fr

b : Rua Vicente Galafassi, 549 – 09770-480 S.B.Campo, SP, Brésil – castrovvp@gmail.com.br